Don Quichotte, un don quichotte ? Déprogrammation d'un stéréotype

Marta Cuenca-Godbert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/1280>

DOI : 10.4000/narratologie.1280

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

Marta Cuenca-Godbert, « Don Quichotte, un don quichotte ? Déprogrammation d'un stéréotype », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 22 décembre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/1280> ; DOI : 10.4000/narratologie.1280

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Cahiers de Narratologie – Analyse et théorie narratives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Don Quichotte, un don quichotte ? Déprogrammation d'un stéréotype

Marta Cuenca-Godbert

- 1 En réaction à la publication de la suite de *Don Quichotte de la Manche* par Alonso Fernández de Avellaneda en 1614, Cervantès utilise dans sa Seconde partie les ressorts narratifs de la stéréotypie littéraire pour montrer à quel point son personnage diffère de ce qu'en a fait Avellaneda, continuateur peu respectueux du créateur du personnage et du personnage lui-même. Le refus de voir en don Quichotte un simple stéréotype du chevalier errant chimérique est particulièrement manifeste dans la série d'aventures se déroulant au château des ducs. Ces nobles, amateurs de romans de chevalerie autant que de la Première partie du *Quichotte*, reconnaissent le personnage éponyme et le traitent en véritable chevalier errant, manipulant les situations pour les faire correspondre à la fiction chevaleresque stéréotypée et produire les réactions attendues du personnage. Il apparaît alors que la mise en scène à laquelle ils se livrent ne suffit pas à produire l'issue escomptée. Au-delà des critiques ouvertes à l'usurpation de son personnage par Avellaneda, l'écriture de Cervantès se fait art poétique : il montre l'inefficacité de la génération d'aventures par agrégat d'ingrédients-type, au profit de l'épaisseur ontologique de son personnage

Vraifaux

- 2 Le *Quichotte* comporte un brassage intertextuel des topiques littéraires en vogue au Siècle d'Or espagnol (l'univers des romans de chevalerie, des romans sentimentaux ou pastoraux) dans une perspective dialectique d'hommage, de mise à distance et de transformation. Dans la Seconde partie, qui paraît dix ans après la Première (1615), Cervantès réagit à la parution d'une suite publiée en 1614 par Alonso Fernández de Avellaneda, qui évoque dans son prologue la pratique traditionnelle de la reprise par un auteur des aventures initiées par un autre :

Je dis seulement que personne ne s'étonne de ce que cette deuxième partie relève d'un auteur différent, car le fait que différents individus poursuivent une même histoire n'est pas une nouveauté. Combien ont-ils été à parler des amours

d'Angélique et de ses aventures ? Les *Arcadies* ont été diverses et la *Diane* est écrite à plusieurs mains¹.

- 3 La pratique est bien réelle et les exemples choisis prestigieux : Lope de Vega reprend, en effet, le sujet des amours d'Angélique à l'Arioste et celui de l'Arcadie à Sannazare, Baltasar Gil Polo poursuit les aventures de la Diane de Jorge de Montemayor dans sa *Diane amoureuse*, mais Avellaneda pose Cervantès en vieillard aigri (« Miguel de Cervantès est aussi vieux que le château de Saint Cervantès, et très difficile à contenter par le poids de ses années, car rien ni personne ne trouve grâce à ses yeux, et c'est pourquoi les amis lui font défaut² [...] »).

- 4 Le prologue cervantin de la Deuxième partie est donc un espace de règlement de comptes personnels, mais il ouvre surtout le pas à une mise au point littéraire. Car ce que refuse Cervantès, c'est que don Quichotte soit pris comme un modèle de fabrication en série, comme un personnage support d'aventures déclinables à l'infini ; autrement dit, que don Quichotte devienne un stéréotype, comme il l'affirme dans le Prologue :

Dieu m'assiste ! avec quelle avidité tu dois maintenant, Lecteur illustre ou plébéien, attendre ce prologue, dans la conviction d'y trouver des représailles, des querelles et des reproches contre l'auteur du second *Don Quichotte*, j'entends celui qui est, dit-on, engendré à Tordésillas et est né à Tarragone. [...] [Considère] que cette seconde partie de *Don Quichotte*, que je t'offre, est coupée à la même étoffe que la première, que je t'y donne un don Quichotte développé, et enfin mort et enterré, afin que personne n'ose élever contre lui de nouveaux témoignages, puisque ceux du passé suffisent, et il suffit aussi qu'un homme d'honneur ait donné connaissance de ces aimables folies, sans que d'autres y veuillent mettre leur grain de sel³

- 5 Don Quichotte est défini comme un personnage unique et non transférable à d'autres plumes. Le texte va jusqu'à mettre en scène une rencontre entre don Quichotte et des personnages qui lui montrent la suite apocryphe (au Chapitre LIX de la Deuxième partie) : il renonce à se rendre à Saragosse comme le promettait la fin de la Première partie (« il alla à Saragosse, où il se trouva en des joutes fameuses qui se firent en cette ville-là », Première partie, chapitre LII⁴) pour faire mentir les éléments repris par la suite :

Je ne mettrai nullement les pieds à Saragosse, et par ainsi je ferai voir à tout le monde le mensonge de cet historien moderne, de sorte que toutes les nations verront que je ne suis point le don Quichotte dont il parle⁵.

- 6 « Le don Quichotte dont il parle » c'est le personnage typifié par la suite apocryphe de faux chevalier errant et de redresseur de torts chimérique. Cervantès récuse l'interprétation mécanique de sa création que suggère la reprise du personnage. Le succès littéraire en a fait un stéréotype, dénudant la création de sa complexité pour le simplifier. Cervantès va s'attacher, dans sa Deuxième partie, à battre en brèche cet aspect.

- 7 En miroir à l'emprunt diégétique d'Avellaneda, Cervantès reprend des éléments de la suite apocryphe pour mettre en regard le *faux* Quichotte avec le *vrai* : au Chapitre LXXII, don Quichotte rencontre dans une hôtellerie don Alvar Tarfé qui, dans la version apocryphe, pousse don Quichotte à se rendre aux joutes de Saragosse. Don Quichotte le reconnaît pour avoir « feuilleté » (« hojead ») le livre et lui demande de certifier devant la justice, que lui et Sancho sont les véritables héros, contrairement à leurs usurpateurs d'identité littéraire :

Le hasard amena l'alcade du bourg dans l'hôtellerie avec un greffier. Et don Quichotte le requit de vouloir prendre une déclaration que ce chevalier don Alvar Tarfé lui voulait faire, parce que cela importait grandement à son honneur, à savoir que ce gentilhomme ne connaissait nullement don Quichotte de la Manche, là présent, et qu'il n'était pas celui qu'on avait imprimé en une histoire intitulée :

Seconde partie de don Quichotte de la Manche, composée par un tel de Avellaneda, natif de Tordésillas. Finalement, l'alcade y pourvut selon les formes de justice. De quoi don Quichotte et Sancho demeurèrent fort joyeux, comme si une pareille déclaration leur eût été grandement importante, et comme si leurs œuvres et leurs paroles ne faisaient pas clairement paraître la différence qui était entre les deux don Quichotte et les deux Sancho⁶.

- 8 Du prologue aux derniers chapitres, toute la Deuxième partie repose sur un refus de la stéréotypie du personnage quichottesque. Pour mettre au jour la stratégie cervantine de déprogrammation du stéréotype de don Quichotte, il est nécessaire d'avoir présents à l'esprit les multiples jeux de miroirs que l'auteur met en œuvre dans son propre texte. Si le succès littéraire a fait de don Quichotte un stéréotype, Cervantès va assumer cet aspect pour mettre en relief à quel point il n'en est pas un.
- 9 Dans la Deuxième partie, la célébrité du personnage littéraire est assumée par l'auteur : les personnages qui rencontrent don Quichotte le connaissent parce qu'ils ont lu ses aventures. La reconnaissance devient un moteur d'aventures d'un type nouveau lorsque don Quichotte rencontre le duc et la duchesse, fervents lecteurs de livres de chevalerie et de la Première partie des aventures du chevalier errant chimérique : au Chapitre XXX, lorsque don Quichotte rencontre la duchesse à la chasse, celle-ci demande à Sancho :
 - Dites-moi, écuyer mon frère, votre maître n'est-il pas ce chevalier de qui on a imprimé une histoire qui a pour titre *l'Ingénieux gentilhomme don Quichotte de la Manche*, lequel a pour maîtresse une certaine Dulcinée du Toboso ?
 - C'est lui-même, madame, répondit Sancho, et je suis ce sien écuyer, qui trotte ou doit trotter en ladite histoire, et que l'on appelle Sancho Pança, c'est moi, à moins que l'on ne m'ait changé au berceau, je veux dire que l'on m'ait changé en l'imprimerie⁷.
- 10 La qualité d'êtres littéraires est assumée par Sancho. Le duc et la duchesse invitent le chevalier et son écuyer à séjourner chez eux, dans le but de retrouver les traits caractéristiques qu'ils ont déjà lus pour s'en amuser :

Elle fit cependant appeler le duc son mari, et, tandis que don Quichotte s'approchait, elle lui conta toute l'ambassade. Ils avaient déjà tous deux lu la première partie de cette histoire, et par elles avaient connaissance de l'humeur extravagante de don Quichotte, si bien qu'ayant grand désir de le connaître, ils l'attendaient résolu à se plier à son humeur et de lui accorder tout ce qu'il dirait. Ils le voulaient traiter en chevalier errant tout le temps qu'il demeurerait chez eux, avec toutes les cérémonies accoutumées aux livres de chevalerie qu'ils avaient lus, et auxquels ils étaient grandement affectionnés⁸.
- 11 Un changement radical sur la structure des aventures s'opère ici. Dans la Première partie, le chemin est porteur d'étrangeté et devient matière d'aventures chevaleresques dans l'esprit de don Quichotte qui voit la réalité à travers sa grille de lecture du monde imprégnée de fiction. Un élément de rencontre sur le chemin devient un ingrédient d'aventure chevaleresque (*encuentro* en espagnol signifie dans ce contexte aussi bien *rencontre* que *choc*), comme les très célèbres moulins à vents perçus comme des géants au Chapitre VIII ou le tourbillon de poussière dû au piétinement d'un troupeau de moutons vu comme une grande armée au Chapitre XVIII. Dans la Seconde partie, la réalité est sciemment transformée par les personnages pour offrir à don Quichotte un spectacle fictionnalisé. Les dés sont pipés par les personnages qui sont des manipulateurs de situation, qui génèrent eux-mêmes les aventures. Ce n'est plus don Quichotte qui va à la rencontre des aventures, mais les aventures qui viennent à lui. Ce tournant structurel est défini à l'arrivée au château des ducs :

[...] devant qu'ils arrivassent au château ou maison de plaisance, le duc alla en avant et donna ses ordres à tous ses serviteurs sur la façon dont ils devaient traiter don Quichotte. [...] comme ils entrèrent dans une grande cour, deux belles damoiselles s'approchèrent et jetèrent sur les épaules de don Quichotte un long manteau de fine écarlate ; à l'instant toutes les galeries de la cour se couronnèrent de serviteurs et de servantes du logis, criant à haute voix "Bienvenu soit la fleur et la crème des chevaliers errants !" et tous ou la plupart versaient des eaux de senteur sur don Quichotte et sur le duc et la duchesse. Don Quichotte était fort étonné de tout cela ; et ce fut là le premier jour qu'il connut et crut tout à fait être un vrai chevalier errant, et non imaginaire, en se voyant traiter de la sorte dont il avait vu que l'on traitait de semblables chevaliers aux siècles passés⁹.

- 12 Don Quichotte reconnaît les cérémonies faites en l'honneur des chevaliers errants et s'identifie aux êtres de fiction auxquels il est manifestement associé. Il est traité en chevalier errant et se perçoit comme ce stéréotype littéraire.

- 13 Dans la série des chapitres qui se déroulent au château des ducs, on peut multiplier les exemples de manipulation de la réalité. Aux Chapitres XXXIV et suivants, les ducs décident de proposer à don Quichotte de désenchanter Dulcinée par le biais d'une étrange cérémonie orchestrée par un intendant qui joue le rôle de Merlin l'enchanteur :

Grand était le plaisir que le duc et la duchesse prenaient à la conversation de don Quichotte et à celle de Sancho Pança, et, comme ils s'affirmaient dans l'intention qu'ils avaient de leur faire des charges qui eussent des apparences et des airs d'aventures, ce que don Quichotte leur avait déjà conté de la caverne de Montésinos leur servit à lui en forger une mémorable¹⁰...

- 14 Le même intendant, à la fois dramaturge, comédien et metteur en scène, devient la comtesse Trifaldi, « barbifiée » par l'enchanteur Malembrun pour avoir permis à une infante d'avoir pour amant un chevalier :

Le duc avait un intendant d'un esprit fort plaisant et récréatif : c'était lui qui avait fait le personnage du prophète Merlin, et arrangé tout l'appareil de la dernière aventure, composé son discours et fait remplir à un page le rôle de Dulcinée. Finalement, de l'aveu de ses maîtres, il inventa encore une autre aventure des plus étranges et du plus agréable artifice que l'on saurait imaginer¹¹.

- 15 Chez les ducs, la conscience du stéréotype chevaleresque et sa mise en scène sont doubles : les personnages œuvrent conformément aux situations dépeintes dans les romans de chevalerie (de façon sciemment stéréotypée) et don Quichotte reconnaît les déclencheurs du stéréotype chevaleresque. Quand il rencontre l'ambassadeur de la comtesse Trifaldi, don Quichotte proclame en effet l'utilité du chevalier errant, en réaction au discours d'un prêtre qui l'avait prévenu de sa folie chevaleresque au premier souper en compagnie des ducs¹² :

Le remède des infortunés, le secours des nécessiteux, le rempart des damoiselles, la consolation des veuves ne se peut mieux trouver que dans les chevaliers errants. C'est pourquoi je rends grâce au Ciel des grâces infinies de ce que je le suis, et tiens pour bien employés toute la peine et le travail qui me pourront arriver en cet honorable exercice, qu'on fasse venir cette duègne, qu'elle demande ce qu'elle voudra : j'espère que la force de mon bras et l'intrépidité de mon cœur lui apporteront bientôt le remède de son infortune¹³.

- 16 Le stéréotype est sciemment mis en œuvre de part et d'autre, comme dans une pièce de théâtre où les rôles sont distribués : les ducs proposent à don Quichotte un rôle de composition et celui-ci l'assume avec plaisir. Or, si les ducs sont créateurs d'un spectacle chevaleresque, le personnage de don Quichotte n'apparaît pas pour autant comme un simple automate.

- 17 La complexité ontologique de don Quichotte se manifeste dans l'écart entre le monde fictionnel qu'il génère et son appréhension de la réalité telle qu'elle lui est présentée par les ducs et leur suite. Il manifeste lui-même la différence entre ce qu'il *croit* voir et ce qu'il voit, selon les situations. L'aventure de la caverne de Montésinos et ses répercussions sur les aventures générées au château des ducs montrent l'efficacité narrative de cet écart pour manifester l'épaisseur du personnage. Quand don Quichotte raconte sa rencontre avec l'univers de la chevalerie¹⁴, incarné en Montésinos, Durandard et les autres personnages enchantés en la tenant pour vraie à la façon de tout narrateur averti (« quelques unes de choses que j'ai vues là-bas, [...] dont la vérité n'admet réplique ni dispute¹⁵ ») la vraisemblance de cette aventure est littéralement mise en question par Sancho aussi bien que par le narrateur, qui la tient pour « apocryphe » dans le titre du Chapitre XXIII et dans sa conclusion au début du Chapitre XXIV¹⁶. À la fin de l'épisode de la Trifaldi, les ducs ont simulé un voyage dans les airs de don Quichotte et Sancho sur le cheval Chevillard (les personnages ont les yeux bandés, on les évente pour leur faire croire qu'ils sont dans les airs, on enflamme des roseaux pour leur faire croire qu'ils atteignent la région du feu, on fait éclater des pétards pour faire croire à la fin de l'enchantement). Interrogé par la duchesse sur ce qu'il a vu, Sancho affirme alors avoir atteint la constellation des Pléiades (« nous allions par un endroit où sont les sept Chèvres ou Pléiades¹⁷ »), don Quichotte, au contraire, raisonne sur la plausibilité d'une telle vision en rapport avec ses sensations empiriques :

Comme des choses et des événements pareils [...] vont hors de l'ordre naturel, il ne faut point s'étonner si Sancho dit ce qu'il dit. Quant à moi, [...] je n'aperçus ni le ciel, ni la terre, ni la mer, ni le rivage. Il est vrai que je sentis que je passais par la région de l'air, et aussi que je touchais à la région du feu ; toutefois [...] nous ne pouvions parvenir au ciel, où sont les sept chèvres dont parle Sancho, sans nous embraser et consumer. Et, puisque nous ne sommes point brûlés, ou Sancho ment, ou Sancho songe¹⁸.

- 18 Face aux protestations de Sancho, don Quichotte chuchote à l'oreille de son écuyer :
- Sancho, puisque vous voulez que l'on vous croie de ce que vous avez vu au ciel, je veux, moi, que vous m'en croyiez de ce que je vis dans la caverne de Montésinos. Et je ne vous en dis pas davantage¹⁹.
- 19 Il manifeste ainsi à rebours une complète lucidité sur son propre statut de narrateur dans l'aventure de la caverne de Montésinos.
- 20 À la suite de cet épisode, lorsque Sancho devient gouverneur, don Quichotte se charge de lui prodiguer de sages conseils (« Premièrement, mon fils, tu dois craindre Dieu, parce que la sagesse consiste en la crainte de Dieu, et que si tu es sage tu ne pourras errer en choses quelconques²⁰. »). Dans le contexte de manipulation qui règne au château-théâtre, la conversation intime montre la sagesse de l'individu fictionnel et la complexité du personnage, que souligne le narrateur :
- Qui, lisant le discours précédent de don Quichotte, ne l'estimerait point une personne fort sage et encore mieux intentionnée ? Comme souvent nous l'avons dit dans le cours de cette grande histoire, il n'extravaguait que lorsqu'il venait à la chevalerie, tandis qu'en toute autre chose il montrait un clair et facile entendement, de sorte qu'à chaque pas ses actions démentaient son jugement, et son jugement ses actions²¹.
- 21 Le comportement du personnage offre un contrepoint à son être de type littéraire, et va même plus loin que les affirmations du narrateur, puisque même dans le contexte chevaleresque, don Quichotte désamorce le comportement attendu de son personnage.

- 22 Lorsque don Quichotte est séparé de Sancho, devenu gouverneur de l'île Barataire²², la duchesse lui propose de se faire servir par de belles demoiselles pour le désennuyer, ce qu'il décline. Les demoiselles sont alors celles qui inventent une trame chevaleresque amoureuse pour mettre don Quichotte à l'épreuve : Altisidore, une des suivantes de la Duchesse, feint de le courtiser. Tout comme l'ont fait faire ses maîtres, elle prévoit avec ses amies de mettre en œuvre un ensemble de déclencheurs-types des aventures amoureuses des romans de chevalerie, que don Quichotte identifie immédiatement.
- 23 La fiction inventée par le personnage participe toute entière à créer un univers chevaleresque type immédiatement reconnaissable. Tous les ingrédients diégétiques (choix du cadre spatio-temporel, discours et action des personnages) sont mis au service de l'aventure fictive. À la façon des mises en scènes imaginées par les ducs, les demoiselles injectent de la fiction pour expérimenter la réaction du personnage-type du chevalier amoureux. Elles mettent en œuvre le stéréotype piège de la sérénade. Altisidore commence par réunir un maximum d'éléments déclencheurs pour le configurer : elle s'y prend de nuit au moment du coucher ; elle agit sous la fenêtre de don Quichotte (« une fenêtre où il y avait des barreaux, et qui donnait sur un fort beau jardin²³ ») ; elle converse avec une amie, Émérancie, qui parle de don Quichotte comme « le maître de [s]on cœur et celui qui réveille [s]on âme » et à qui elle répond en parlant de « cet étranger, ce nouvel Énée²⁴ » ; elle se met à jouer de la harpe (« elle commença à jouer si doucement d'une harpe que don Quichotte en devint tout ravi²⁵ »). Autant d'ingrédients propres à activer la reconnaissance du stéréotype.
- 24 Don Quichotte reconnaît bien la situation fictionnelle type (moment, lieu, personnages et action) :
- Au même instant, il se représenta les aventures semblables de fenêtres, grilles, jardins, musiques, déclarations et pâmoisons que contiennent les livres de chevalerie qu'il avait lus²⁶.
- 25 et adapte sa réaction en fonction d'elle
- Puis, se recommandant de tout son cœur et de toute sa force à sa maîtresse Dulcinée du Toboso, il résolut d'écouter la musique, et, pour donner à entendre qu'il était là, fit semblant d'éternuer, à la grande joie des deux donzelles qui ne désiraient autre chose sinon que don Quichotte les ouît²⁷.
- 26 Le stéréotype courtois se met en place efficacement, en très peu de lignes. Mais d'emblée, il est sous-tendu par un jeu de contrepoints qui se développe sur de nombreux chapitres. L'éternuement feint, en effet, est une réaction physiologique qui n'a pas sa place dans la scène codée : le bruit de la fenêtre qu'Émérancie avait entendu aurait suffi à montrer que le chevalier ne dormait pas (« J'ai ouï tout présentement qu'il ouvrait la fenêtre du treillis de sa chambre, et sans doute qu'il ne dort pas²⁸. »). Se succèdent alors une série d'indices qui montrent le décalage qu'il existe entre le stéréotype et la réalité fictionnelle. Tout d'abord, la chanson d'Altisidore, interprétée sous les fenêtres de don Quichotte, combine topiques et décalages, faisant succéder aux évocations de la cruauté du chevalier une cour délurée :
- Les serpents, les loups, les panthères,
Cruel, t'ont-ils donc allaité ;
Les forêts aux plantes amères,
Ou les monts remplis d'âpreté ?
[...]
Oh ! trois et quatre fois heureuse,
Qui se verra dedans tes bras,

À gratter ta tête crasseuse
 Ou faire choir ta gale à bas !
 [...]
 Je suis fille et pucelle pure,
 Et n'ai pas encore quinze ans.
 J'en eus juste, je te le jure,
 Quatorze à ce dernier printemps.
 Je ne suis nullement bossue,
 Ni manchote, et ne cloche pas ;
 Mon poil, comme l'iris qui pue,
 Traîne très long jusqu'en bas.
 [...]
 Ces trésors et d'autres encore
 Sont dépouillés à ta merci :
 Celle qu'on nomme Altisidore
 Est suivante en ce château-ci²⁹.

- 27 Conformément aux préceptes des romans sentimentaux, don Quichotte répond à cette sérénade le soir suivant par un autre poème, introduit par des raclements de gorge et des crachats :

[...] les onze heures du soir venus, don Quichotte trouva un luth dans sa chambre.
 [...] Lors il commença de pinçoter les cordes du luth, et l'accordant le mieux qu'il sut, il se mit à cracher et à s'éclaircir le gosier³⁰ [...]

- 28 Enfin, dans son poème d'adieux, Altisidore compare don Quichotte à Énée et à Birène et l'accuse de lui avoir volé des vêtements intimes :

[...] la délurée et maligne Altisidore éleva sa voix et lui dit d'un ton plaintif :
 [...]

Trois coiffes de nuit tu m'as prises,
 Et des jarretières exquises,
 Et mille soupirs enflammés³¹

La comparaison avec le « fugitif Énée » et le « barbare Birène » (qui abandonne sa maîtresse Olympie dans une île déserte *Roland furieux* X) résonne chez Altisidore (qui s'identifie à Didon et à Olympie) comme une accusation de séduction puis d'abandon non plus mythologisée mais tout à fait concrète par l'évocation des jarretières et des bonnets de nuit.

L'ensemble de ces passages montrent un décalage entre la décision de réunir un ensemble d'ingrédients stéréotypés pour générer une aventure amoureuse chevaleresque et leur mise en œuvre dans la réalité fictionnelle.

- 29 À tous les indices de décalage contenus dans les prémices de chaque épisode de l'aventure amoureuse forgée par Altisidore correspondent des issues qui ne sont pas conformes à l'univers des romans sentimentaux. À la première sérénade, don Quichotte se couche contrarié (« tout fâché et pensif, comme s'il lui fût arrivé quelque grosse disgrâce, il se coucha dans son lit³² »). Après avoir répondu au poème d'Altisidore par un autre poème, don Quichotte est attaqué par des chats suspendus à un sac et lâchés sur lui. Les griffures des chats ne réjouissent pas l'assemblée³³ :

Le bruit des sonnettes et le miaulement des chats furent si grands que bien que le duc et la duchesse fussent les inventeurs de la bourde, ils ne laissèrent pas d'en ressentir quelque espèce de frayeur. [...] Le duc et la duchesse le laissèrent reposer et furent pourtant fâchés du mauvais succès de cette farce, car ils ne croyaient pas que cette aventure dût coûter si cher à don Quichotte³⁴

- 30 Après le poème d'adieu d'Altisidore, la duchesse se désolidarise de l'accusation de vol et don Quichotte réitère avec gravité son honnêteté :

La duchesse demeura tout interdite de l'effronterie d'Altisidore : car, encore qu'elle la tînt pour hardie, rieuse et sans gêne, elle ne prenait pas plaisir à ce qu'on portât à de pareilles libertés, et son étonnement était d'autant plus grand qu'elle n'était point avertie de cette plaisanterie³⁵

[...]

- Quant à moi, monseigneur le duc [dit don Quichotte], je ne fus jamais larron, ni ne le pense être de toute ma vie, tant que Dieu m'assistera. Cette damoiselle parle, ainsi qu'elle dit, en amoureuse, ce dont je ne suis point coupable, et par suite n'ai point à lui demander pardon, ni à elle ni à Votre Excellence, que je supplie de m'avoir en meilleure opinion et de me donner encore un coup congé de suivre mon chemin³⁶.

- 31 Au vu de la tournure des événements, Altisidore renonce à son accusation mensongère :

[...] encore un mot sans plus, ô valeureux don quichotte, dit alors Altisidore : c'est que je te demande pardon à propos du larcin des jarretières, parce que, sur mon dieu et sur mon âme, je les ai à leur place, et j'étais tombée dans l'erreur de celui qui cherchait son âne, trottant dessus³⁷.

- 32 La conclusion de chaque épisode de cette dernière aventure chez les ducs marque le rejet par tous du mécanisme de génération d'aventures au profit d'une reconnaissance du personnage de don Quichotte comme honnête homme. La réunion d'ingrédients type ne peut suffire pas à générer des aventures littéraires. Le stéréotype mis en échec s'accompagne de la reconnaissance de la réalité fictionnelle non-automatique.

- 33 Cervantès refuse que don Quichotte soit un stéréotype ; il construit un mythe littéraire, selon deux modalités différentes qui correspondent aux deux parties du récit de ses aventures (1605 et 1615). Le succès de ses premières aventures érige son nom propre en nom commun : don Quichotte devient alors un don quichotte, personnage-type capable d'être fabriqué en série par d'autres auteurs, continuateurs d'aventures potentiellement infinies, puisque générées mécaniquement et produisant des issues toujours semblables. La simplification du modèle de don Quichotte par Avellaneda, qui en fait un stéréotype, est littéralement récusée par son auteur premier, qui montre dans la Deuxième partie des aventures de don Quichotte, construite en regard de la Première et de la suite apocryphe, que don Quichotte ne peut pas être un don quichotte. Le jeu cervantin sur la notion de stéréotypie littéraire recouvre alors plusieurs strates. La Première partie met à nu la mécanique littéraire du chevalier errant, à la fois admirée et mise à distance (Cervantès montre la récurrence des situations typifiées et la démonte par des effets de décalage avec la réalité). Le succès littéraire de cette entreprise est avéré, mais la publication de la suite apocryphe montre qu'en déprogrammant le stéréotype du chevalier errant, don Quichotte est devenu un nouveau type littéraire : celui du chevalier errant chimérique, généreux et redresseur de torts. Finalement, Cervantès refuse pour don Quichotte, dans sa Seconde partie, le statut de stéréotype littéraire dans lequel il a été confiné pour affirmer son caractère de personnage de fiction unique et complexe.

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY Ruth, Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype, Paris, Nathan, 1991.

BLANCO Mercedes, « Vraisemblable et réel dans le Quichotte », in *La licorne*, Cervantès, n°39, UFR Langues et Littératures, Poitiers, 1996.

CANAVAGGIO Jean, Cervantès, Fayard, Paris, 1997.

CERVANTES Miguel de, *L'ingénieux hidalgo don Quichotte de la Manche*, textes traduits par Jean Cassou, César Oudin et François Rosset, Présentation et annotations de Jean Cassou, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1949.

Id., *Don Quijote de la Mancha*, edición del Instituto Cervantes dirigida por Francisco Rico, Crítica, Barcelona, 1998.

FANLO Jean-Raymond (dir.), « D'une fantastique bigarrure ». Le texte composite à la Renaissance, Études offertes à André Tournon, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2000.

FERNÁNDEZ DE AVELLANEDA Alonso, Segundo tomo del ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha, edición de Florencio Sevilla Arroyo, URL: <http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/89142840982392706243457/index.htm>.

GANNIER Odile, « Editorial : Littérature à stéréotypes. Réflexions sur les combinatoires narratives », *Loxias*, n° 17, mis en ligne le 14 juin 2007, URL: <http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=1741>.

GARROTE BERNAL Gaspar, « Intertextualidad poética y funciones de la poesía en el Quijote », in *Dicenda*, Madrid, 1996, núm. 14, pp. 113-127, URL: <http://www.ucm.es/BUCM/revistas/fl/02122952/articulos/DICE9696110113A.PDF>

GROSSMANN Francis, Stéréotypie et figement en sémantique lexicale, Cours de sémantique, Université Stendhal Grenoble 3, 2003, URL : <http://w3.u-grenoble3.fr/grossmann/Cours/Chap1.htm>.

LY Nadine, « L'Adam des poètes », in *Magazine Littéraire*, Cervantès, n° 358, octobre 1997.

NUÑEZ María Gracia, « Ilusión y realidad en la cueva de Montesinos del Quijote », *Especulo. Revista de estudios literarios*, Universidad Complutense de Madrid, URL: <http://www.ucm.es/info/especulo/numero24/cervante.html>.

ROUBAUD-BÉNICHOU Sylvia, *Le roman de chevalerie en Espagne, Entre Arthur et Don Quichotte*, Honoré Éditeur, Paris, 2000.

NOTES

1. « Sólo digo que nadie se espante de que salga de diferente autor esta segunda parte, pues no es nuevo el proseguir una historia diferentes sujetos. ¿Cuántos han hablado de los amores de Angélica y de sus sucesos? Las *Arcadías*, diferentes las han escrito; la *Diana* no es toda de una mano. » Alonso Fernández de Avellaneda, *Segundo tomo del ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*, edición de Florencio Sevilla Arroyo, URL: <http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/89142840982392706243457/index.htm>. Nous traduisons le passage.
2. « Miguel de Cervantes es ya de viejo como el castillo de San Cervantes, y por los años tan mal contentadizo, que todo y todos le enfadan, y por ello está tan falto de amigos », Idem.
3. Les pages citées renverront désormais à l'édition suivante (notée *Don Quichotte*, p. ...) : Miguel de Cervantes, *L'ingénieux hidalgo don Quichotte de la Manche*, textes traduits par Jean

Cassou, César Oudin et François Rosset, Présentation et annotations de Jean Cassou, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1949. *Don Quichotte*, p. 521-524.

Nous restituons, après chaque citation en français, le texte espagnol original, à partir de l'édition suivante : Miguel de Cervantes, *Don Quijote de la Mancha*, edición del Instituto Cervantes dirigida por Francisco Rico, Crítica, Barcelona, 1998 (désormais notée *Don Quijote*, p. ...)

«¡Válame Dios, y con cuanta gana debes de estar esperando ahora, lector ilustre o quier plebeyo, este prólogo, creyendo hallar en él venganzas, riñas y vituperios del autor del segundo *Don Quijote*, digo de aquel que dicen que se engendró en Tordesillas y nació en Tarragona! [...] [Considera] que esta segunda parte de *Don Quijote* que te ofrezco, es cortada del mismo artífice y del mismo paño que la primera, y que en ella te doy a don Quijote dilatado y, finalmente, muerto y sepultado, porque ninguno se atreva a levantarle nuevos testimonios, pues bastan los pasados, y basta también que un hombre honrado haya dado noticia destas discretas locuras, sin querer de nuevo entrarse en ellas», *Don Quijote*, p. 617-621.

4. *Don Quichotte*, p. 511.

«[...] fue a Zaragoza, donde se halló en unas famosas justas que en aquella ciudad hicieron», *Don Quijote*, p. 591.

5. *Don Quichotte*, p. 957.

«no pondré los pies en Zaragoza, y así, sacaré a la plaza del mundo la mentira dese historiador moderno, y echarán de ver las gentes cómo yo no soy el don Quijote que él dice.», *Don Quijote*, p. 1115.

6. *Don Quichotte*, p. 1041.

«[...] entró acaso el alcalde del pueblo en el mesón con un escribano, ante el cual alcalde pidió don Quijote, por una petición, de que a su derecho convenía de que don Álvaro Tarfe, aquel caballero que allí estaba presente, declarase ante su merced cómo no conocía a don Quijote de la Mancha, que asimismo estaba allí presente, y que no era aquel que andaba impreso en una historia intitulada *Segunda parte de don Quijote de la Mancha, compuesta por un tal de Avellaneda, natural de Tordesillas*. Finalmente, el alcalde proveyó jurídicamente, la declaración se hizo con todas las fuerzas que en tales casos debían hacerse, con lo que quedaron don Quijote y Sancho muy alegres, como si les importara mucho semejante declaración y no mostrara claro la diferencia de los dos don Quijotes y la de los dos Sanchos sus obras y sus palabras.», *Don Quijote*, p. 1208.

7. *Don Quichotte*, p. 743.

«-Decidme, hermano escudero, este vuestro señor, ¿no es uno de quien anda impresa una historia que se llama del Ingenioso Hidalgo don Quijote de la Mancha, que tiene por señora de su alma a una tal Dulcinea del Toboso?

-El mismo es, señora -respondió Sancho-, y aquel escudero suyo que anda, o debe de andar, en la tal historia, a quien llaman Sancho Panza, soy yo, si no es que me trocaron en la cuna, quiero decir que me trocaron en la estampa.», *Don Quijote*, p. 876.

8. *Don Quichotte*, p. 744.

«[...] la cual, haciendo llamar al duque, su marido, le contó, en tanto que don Quijote llegaba, toda la embajada suya, y los dos, por haber leído la primera parte desta historia y haber entendido por ella el disparatado humor de don Quijote, con grandísimo gusto y con deseo de conocerle, le atendían, con prosupuesto de seguirle el humor y conceder con él en cuanto les dijese, tratándole como a caballero andante los días que con ellos se detuviese, con todas las ceremonias acostumbradas en los libros de caballerías que ellos habían leído, y aun les eran muy aficionados.», *Don Quijote*, p. 877.

9. *Don Quichotte*, p. 746-747.

«[...] antes que a la casa de placer o castillo llegasen, se adelantó el duque y dio orden a todos sus criados del modo que habían de tratar a don Quijote [...] Quijote un gran manto de finísima

escarlata, y en un instante se coronaron todos los corredores del patio de criados y criadas de aquellos señores, diciendo a grandes voces:

-¡Bien sea venido la flor y la nata de los caballeros andantes!

Y todos, o los más, derramaban pomos de aguas olorosas sobre don Quijote y sobre los duques, de todo lo cual se admiraba don Quijote, y aquel fue el primer día que de todo en todo conoció y creyó ser caballero andante verdadero y no fantástico, viéndose tratar del mismo modo que él había leído se trataban los tales caballeros en los pasados siglos.», *Don Quijote*, p. 880.

10. *Don Quichotte*, p. 775-776.

«Grande era el gusto que recibían el duque y la duquesa de la conversación de don Quijote y de la de Sancho Panza, y, confirmándose en la intención que tenían de hacerles algunas burlas que llevasen vislumbres y apariencias de aventuras, tomaron motivo de la que don Quijote ya les había contado de la cueva de Montesinos para hacerle una que fuese famosa», *Don Quijote*, p. 912.

11. *Don Quichotte*, p. 790.

«Tenía un mayordomo el duque de muy burlesco y desenfadado ingenio, el cual hizo la figura de Merlín y acomodó todo el aparato de la aventura pasada, compuso los versos y hizo que un paje hiciese a Dulcinea. Finalmente, con intervención de sus señores ordenó otra del más gracioso y extraño artificio que puede imaginarse.», *Don Quijote*, p. 929.

12. L'activité subversive des ducs, manipulateurs de la réalité fictionnelle, était ainsi pointée du doigt par le religieux. Dès son arrivée au château, Don Quichotte n'apparaît donc pas comme celui qui déforme la réalité mais bien comme celui à qui on offre un spectacle fictionnalisé.

13. *Don Quichotte*, p. 795.

«el remedio de las cuitas, el socorro de las necesidades, el amparo de las doncellas, el consuelo de las viudas, en ninguna suerte de personas se halla mejor que en los caballeros andantes, y de serlo yo doy infinitas gracias al cielo, y doy por muy bien empleado cualquier desmán y trabajo que en este tan honroso ejercicio pueda sucederme. Venga esta dueña y pida lo que quisiere; que yo le libraré su remedio en la fuerza de mi brazo y en la intrépida resolución de mi animoso espíritu.», *Don Quijote*, p. 935-936.

14. À propos de la question de la vraisemblance dans cet épisode, cf. l'article de Mercedes Blanco : « Vraisemblable et réel dans le *Quichotte* », in *La licorne, Cervantès*, n° 39, UFR Langues et Littératures, Poitiers, 1996.

María Gracia Nuñez évoque la dimension parodique de cet épisode, comme un « instrument d'organisation sophistiqué » et commente le lien complexe qui se tisse entre les différentes strates de la fiction ainsi manipulée, cf. « Ilusión y realidad en la cueva de Montesinos del *Quijote* », *Especulo. Revista de estudios literarios*, número 24, Universidad Complutense de Madrid, URL: <http://www.ucm.es/info/especulo/numero24/cervante.html>.

15. *Don Quichotte*, p. 698

«algunas [cosas] de las que allá abajo he visto, [...] cuya verdad ni admite réplica ni disputa», *Don Quijote*, p. 828

16. « Des choses admirables que l'inépuisable don Quichotte de la Manche raconta avoir vues en la profonde caverne de Montésinos, dont l'impossibilité et la grandeur font qu'on tient cette aventure pour apocryphe », *Don Quichotte*, p. 687.

«De las admirables cosas que el estremado don Quijote contó que había visto en la profunda cueva de montesinos, cuya imposibilidad y grandes hace que se tenga esta aventura por apócrifa», *Don Quijote*, p. 817

« Celui qui a traduit cette grande histoire sur l'original de celle qu'écrivit son premier auteur, Cid Hamet Ben Engeli, nous apprend qu'arrivé au chapitre de l'aventure de la caverne de Montésinos, on y voyait à la marge ces paroles écrites de la propre main du même Hamet : [...] si cette aventure donc semble apocryphe, la faute n'en est pas à moi. », *Don Quichotte*, p. 698-699.

« Dice el que tradujo esta grande historia del original, de la que escribió su primer autor Cide Hamete Benengeli, que llegando al capítulo de la aventura de la cueva de Montesinos, en el margen dél estaban escritas de mano del mismo Hamete estas mismas razones: [...] si esta aventura parece apócrifa, yo no tengo la culpa», *Don Quijote*, p. 829

17. *Don Quichotte*, p. 822.

«sucedió que íbamos por parte donde están las siete cabrillas», *Don Quijote*, p. 965.

18. *Don Quichotte*, idem.

«Como todas estas cosas y estos tales sucesos van fuera del orden natural, no es mucho que Sancho diga lo que dice; de mí sé decir que [...] ni vi el cielo, ni la tierra, ni la mar, ni las arenas. Bien es verdad que sentí que pasaba por la región del aire, y aun que tocaba a la del fuego; pero [...] no podíamos llegar al cielo donde están las siete cabrillas, que Sancho dice, sin abrasarnos; y pues no nos asuramos, o Sancho miente, o Sancho sueña.», *Don Quijote*, p. 965-966.

19. *Don Quichotte*, p. 823.

« Sancho, pues vos queréis que se os crea lo que habéis visto en el cielo, yo quiero que vos me creáis a mí lo que vi en la cueva de Montesinos; y no os digo más.», *Don Quijote*, p. 966.

20. *Don Quichotte*, p. 826.

«Primeramente, oh hijo, has de temer a Dios, porque en el temerle está la sabiduría, y siendo sabio, no podrás errar en nada.», *Don Quijote*, p. 970.

21. *Don Quichotte*, p. 829.

«¿Quién oyera el pasado razonamiento de don Quijote que no le tuviera por persona muy cuerda y mejor intencionada? Pero, como muchas veces en el progreso desta grande historia queda dicho, solamente disparaba en tocándole en la caballería, y en los demás discursos mostraba tener claro y desenfadado entendimiento, de manera, que a cada paso desacreditaban sus obras su juicio y su juicio sus obras», *Don Quijote*, p. 972-973.

22. La séparation physique des acolytes se traduit par une séparation des aventures. Le narrateur, transcripateur de la version originale de Cid Hamet, lui-même traduit par un interprète, apporte au Chapitre XLIV une réflexion sur la structure des aventures et une précision sur sa technique d'insertion de récits brisant la monotonie, qu'il a modifiée entre la première partie et la seconde des aventures de don Quichotte :

« On voit, paraît-il, par l'original de l'histoire que, lorsque Cid Hamet en est venu à écrire ce chapitre, son traducteur ne l'a pas rendu de la sorte qu'il l'avait écrit. Ici, en effet, se place une espèce de plainte que le Maure s'adresse à lui-même, parce qu'il a entrepris de mettre au jour une histoire aussi sèche et aussi limitée que celle de don Quichotte : il voit qu'il est toujours obligé de parler de don Quichotte et de Sancho sans oser s'étendre à d'autres digressions, et à des sujets plus graves et de plus d'agrément. Il dit aussi qu'avoir l'esprit toujours attaché à une même chose, écrire perpétuellement sur le même sujet, parler par la bouche d'un petit nombre de personnes, c'est un travail insupportable et dont l'auteur ne retire guère d'honneur ni de profit. C'est pourquoi, pour éviter ces inconvénients, il avait eu recours, dans la première partie, à l'artifice de quelques nouvelles, comme celle du *Curieux impertinent* et celle du *Capitaine captif*, nouvelles qui sont comme séparées de l'histoire [...] que beaucoup de personnes, emportées par l'attention que requièrent les hauts faits d'armes de don Quichotte, ne voudraient nullement s'amuser à lire [...]. Il n'a donc point voulu insérer en cette seconde partie de nouvelles libres ni mêlées, mais bien quelques épisodes qui semblent nés des aventures mêmes que présente la réalité, et encore y veut-il procéder d'une manière fort restreinte, et avec les paroles seules qu'il faut pour les déclarer. » (*Don Quichotte*, p. 835-836 ; *Don Quijote*, p. 979-980)

Cette réflexion autocritique sur la dissolution de l'enchâssement donne lieu à une démonstration littéraire dans l'inclusion de l'aventure de don Quichotte avec Altisidore. Cette trame apparaît dans le texte de façon discontinue, entre les chapitres 44 et 80, en alternance d'abord avec les chapitres où Sancho est gouverneur de l'île puis avec d'autres aventures. À une mise en scène des

sertissages succède une brouille des frontières où l'enchâssé et l'enchâssant se confondent et tissent des réseaux de correspondances thématiques et formelles. Le canevas qui structure les aventures est ainsi explicitement modifié, dans une mise en question perpétuelle de l'écriture et un refus du figement.

23. Don Quichotte, p. 841.

«la ventana de una reja que daba sobre un hermoso jardín», *Don Quijote*, p. 986.

24. Don Quichotte, idem.

«El señor de tu corazón y el despertador de tu alma» ; «este nuevo Eneas», *Don Quijote*, idem.

25. Don Quichotte, idem.

«Y en esto se sintió tocar una harpa suavísimamente. Oyendo lo cual quedó don Quijote pasmado», *Don Quijote*, idem.

26. Don Quichotte, idem.

«en aquel instante se le vinieron a la memoria las infinitas aventuras semejantes a aquella de ventanas, rejas y jardines, músicas, requiebros y desvanecimientos que en los sus desvanecidos libros de caballerías había leído.», *Don Quijote*, idem.

27. Don Quichotte, p. 841-842.

«encomendándose de todo buen ánimo y buen talante a su señora Dulcinea del Toboso, determinó de escuchar la música, y para dar a entender que allí estaba, dio un fingido estornudo, de que no poco se alegraron las doncellas, que otra cosa no deseaban sino que don Quijote las oyese.», *Don Quijote*, p. 987.

28. Don Quichotte, p. 841.

«ahora sentí que abría la ventana de la reja de su estancia, y sin duda debe de estar despierto.», *Don Quijote*, p. 986.

29. Don Quichotte, p. 843-844.

«Dime, valeroso joven, / que Dios prospere tus ansias, / si te criaste en la Libia, / o en las montañas de Jaca; / si serpientes te dieron leche; / si a dicha fueron tus amas / la aspereza de las selvas / y el horror de las montañas. / [...] ¡Oh, quién se viera en tus brazos, / o si no, junto a tu cama, / rascándote la cabeza, / y matándote la caspa! / [...] / Niña soy, pulcela tierna; / mi edad de quince no pasa; / catorce tengo y tres meses / te juro en Dios y en mi ánima. / No soy renca, ni soy coja, / ni tengo nada de manca; / los cabellos, como lirios, / que, en pie, por el suelo arrastran. / [...] / Estas y otras gracias miras: / son despojos de tu aljaba; / desta casa soy doncella, / y Altisidora me llaman.», *Don Quijote*, p. 987-990.

Le texte original «No soy renca, ni soy coja, / Ni tengo nada de manca» regorge de sous-entendus grivois, *renca* voulant dire boiteuse qui ne peut bien bouger les hanches et *no tener nada de manco* signifiant à la fois que l'on est très adroit et que l'on a tout ce qu'il faut là où il faut.

30. Don Quichotte, p. 853.

«llegadas las once horas de la noche, halló don Quijote una vihuela en su aposento; templóla, abrió la reja, y sintió que andaba gente en el jardín, y, habiendo recorrido los trastes de la vihuela y afinándola lo mejor que supo, escupió y remondóse el pecho», *Don Quijote*, p. 1000.

Nous montrons, dans notre thèse de doctorat, la récurrence du procédé chez Cervantès, qui vise à mettre à distance l'enchâssement-type des pièces lyriques dans les narrations aurisécularisées (cf. *Le prosimètre dans la littérature espagnole du Siècle d'Or*, Thèse de doctorat sous la direction du Professeur Nadine Ly, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3).

31. Don Quichotte, p. 936.

«la voz la desenvuelta y discreta Altisidora, y en son lastimero dijo: [...] Llévaste tres tocadores, / y unas ligas, de unas piernas / que al mármol puro se igualan / en lisas, blancas y negras. / Llévaste dos mil suspiros, / que, a ser de fuego, pudieran / abrasar a dos mil Troyas, / si dos mil Troyas hubiera.», *Don Quijote*, p. 1090-1091.

32. Don Quichotte, p. 844.

«cerró de golpe la ventana y, despechado y pesaroso como si le hubiera acontecido alguna desgracia, se acostó en su lecho», *Don Quijote*, p. 990.

33. Quand les personnages mettent le masque de la fiction chevaleresque, le rire en contrepoint ponctue les premières aventures générées chez les ducs : le lavage de la barbe, le désenchantement de Dulcinée, la duègne Doloride ; l'étonnement et même la frayeur des ducs succède au rire quand les fausses aventures dépassent l'effet escompté de raillerie pour atteindre don Quichotte plus sérieusement que prévu.

34. *Don Quichotte*, p. 855-856.

« Fue tan grande el ruido de los cencerros y el mayar de los gatos que, aunque los duques habían sido inventores de la burla, todavía les sobresaltó [...] Los duques le dejaron sosegar y se fueron pesarosos del mal suceso de la burla; que no creyeron que tan pesada y costosa le saliera a don Quijote aquella aventura », *Don Quijote*, p. 1003.

35. *Don Quichotte*, p. 937.

« Quedó la duquesa admirada de la desenvoltura de Altisidora, que aunque la tenía por atrevida, graciosa y desenvuelta, no en grado que se atreviera a semejantes desenvolturas; y como no estaba advertida desta burla, creció más su admiración. », *Don Quijote*, p. 1092.

36. *Don Quichotte*, p. 938.

« Yo, señor duque, jamás he sido ladrón ni lo pienso ser en toda mi vida, como Dios no me deje de su mano. Esta doncella habla, como ella dice, como enamorada, de lo que yo no le tengo culpa y así, no tengo de qué pedirle perdón, ni a ella, ni a vuestra excelencia, a quien suplico me tenga en mejor opinión y me dé de nuevo licencia para seguir mi camino. », *Don Quijote*, p. 1093.

37. *Don Quichotte*, idem.

« —Una no más quiero que me escuches, ¡oh valeroso don Quijote! —dijo entonces Altisidora—, y es que te pido perdón del latrocinio de las ligas, porque en Dios y en mi ánima que las tengo puestas, y he caído en el descuido del que, yendo sobre el asno, le buscaba. », *Don Quijote*, idem.

RÉSUMÉS

En réaction à la publication de la suite apocryphe de *Don Quichotte de la Manche*, Cervantès utilise dans sa seconde partie les ressorts narratifs de la stéréotypie littéraire pour montrer à quel point son personnage diffère de ce qu'en a fait Alonso Fernández de Avellaneda, continuateur peu respectueux de sa personne et de son personnage. Le refus de voir en don Quichotte un simple stéréotype du chevalier errant chimérique est particulièrement manifeste dans la série d'aventures se déroulant au château des ducs, où don Quichotte, par sa renommée littéraire littéralement reconnue, est traité en chevalier par des personnages manipulateurs de situations, qui visent à produire chez lui des réactions programmées pour s'en amuser. Il apparaît alors que le simple agrégat d'ingrédients propres au stéréotype littéraire chevaleresque finit par ne pas produire l'issue escomptée.

En la *Segunda parte del Quijote*, Cervantes reacciona ante la publicación de la de Alonso Fernández de Avellaneda, continuador poco respetuoso con la persona del autor primigenio y su personaje. Recurriendo a los procedimientos narrativos de la estereotipia literaria deja bien claro qué diferente resulta ser el personaje original respecto al del continuador. La negativa de ver a don Quijote como un mero estereotipo del caballero andante loco se pone particularmente de

manifiesto en la serie de aventuras que transcurren en el palacio de los duques. Allí, los personajes reconocen literalmente la fama literaria de don Quijote. Generan, desde situaciones ficticias, tipos de tratamiento que se dispensarían a un verdadero caballero andante. Como resultado, se desencadena una serie de reacciones programadas con las que pretenden divertirse. Sin embargo, queda claro que la mera acumulación de ingredientes propios del estereotipo literario caballeresco no produce el resultado esperado.

INDEX

Mots-clés : stéréotype, Cervantès, don Quichotte, déprogrammation, stratégie, déclencheur-type, contrepoint

AUTEUR

MARTA CUENCA-GODBERT

AMERIBER-GRIAL (Université de Bordeaux III)